



AGENDA

VISITE THÉMATIQUE

- Samedi 6 mai à 14h30 (date supplémentaire - visite du 7 mai déjà complète)

La mode et la toilette des coquets et des coquettes

Venez avec nous parcourir l'histoire de la mode, de la toilette et de l'hygiène à travers la découverte de nos objets anciens, des potiquets cachés dans nos meubles, des atours des élégantes de nos tableaux...

Nous n'oublierons pas non plus l'incontournable visite des salles de bain habituellement inaccessibles où l'on pouvait s'offrir le luxe de se baigner en admirant de ravissants putti potelés !

> 5 euros par personne (gratuit pour les - de 12 ans)

> Réservation obligatoire : 085/41.13.69

En mai, habille-toi comme il te plaît !

Proverbe d'un tailleur anonyme

Les beaux jours reviennent. C'est le moment de ressortir tissus légers, petits souliers et autres fanfreluches colorées. Et pour les soirées encore fraîches, pourquoi pas une jolie robe de chambre et des pantoufles douillettes. En tout cas, c'est ce que notre ami Arnold de Ville, propriétaire de Modave au début du XVIII^e siècle, aurait vraisemblablement enfilé comme l'indique l'énumération des pièces de sa garde-robe d'intérieur que nous vous détaillerons avec plaisir à la page suivante.

C'est l'occasion pour nous d'introduire le sujet de notre prochaine visite spéciale qui aura pour thème la mode et la toilette¹. Nous y parlerons de l'évolution des vêtements, coiffures, bijoux et accessoires en admirant les portraits des nobles dames, demoiselles et messieurs qui sourient (ou pas) sur nos murs. C'est que, bon gré mal gré, toute personne de bonne famille se devait de respecter le dress code imposé, quitte à avoir la tête qui gratte, la taille compressée ou les pieds martyrisés. Il faut souffrir pour être beau/belle comme dit l'adage mais, heureusement, bien moins aujourd'hui que jadis (encore que...).

Pour parler aussi de l'hygiène (ou de son absence...), nous pousserons les portes de nos anciennes salles de bain situées hors du circuit de visite. Meubles de toilette, bidets, bourdaloue (sympathique pot de chambre) et autres accessoires nous en apprendront plus sur les usages parfois bizarres des temps passés.

Alors hop, un bon bain, une jolie tenue et vous voilà fin prêt(e) pour venir nous rejoindre... Et si vous osez vous présenter au château sans perruque, promis, on ne vous en voudra pas...trop !

¹ Report de la visite prévue initialement le 13 novembre 2022

Tous les détails du programme sur www.modave-castle.be/agenda

ARNOLD, TRISTE COMME UN BONNET DE NUIT SANS COIFFE, JAMAIS... !



ill. 1

Dans notre newsletter de novembre 2022, nous avions évoqué la riche garde-robe d'Arnold de Ville (1653-1722), un des illustres propriétaires de notre château¹ (ill. 1). Pour être complets, nous allons maintenant présenter, comme promis, les vêtements et accessoires d'intérieur contenu dans l'inventaire (1717-1719)² de notre baron préféré.

Tout d'abord, passons en revue ses indispensables robes de chambre. Dans la liste de ses "hardes"³, on en trouve une

bleu et or, une jaune, une de satin d'Inde et une violette de satin rayé. Le terme robe de chambre apparaît au XVI^e siècle et désigne les robes d'intérieur confortables que les femmes comme les hommes portent le jour au sein de leur foyer dans leur bibliothèque, cabinet de travail... et bien entendu chambre à coucher. Les messieurs les enfilent par-dessus leur chemise et leur culotte⁴. Parfois, lorsqu'ils reçoivent dans l'intimité, ils la passent aussi sur leur veste (gilet) qui peut être assorti. Elles sont souvent coupées dans de précieuses étoffes à décors de fleurs ou chinoiserie. Venant d'Orient, leur forme dérive du kimono. Elles arrivent par l'intermédiaire de la compagnie néerlandaise des Indes Orientales avant que, vu la demande, les manufactures européennes ne prennent le relais de leur fabrication.

Il est intéressant de noter qu'au XVIII^e, les intellectuels aimaient se faire représenter en robe de chambre, symbole de leur travail et réflexions dans la solitude inspirante de leurs espaces de travail retirés (ill. 2).

Mais revenons au dressing d'Arnold. Avec sa robe de chambre, il pouvait enfiler ses "papouches", pantoufles orientales sans contrefort ni talon, dont il avait trois paires, sans oublier "une paire

de mules de femme". Cette mention fait logiquement référence à des pantoufles ou à des chaussures "commodes sans quartiers⁵ qu'on porte dans la chambre" si on se réfère aux dictionnaires de l'époque⁶. La précision "de femme" devait sans doute mieux renseigner le lecteur sur le modèle. Nous n'en savons pas plus mais n'allons pas extrapoler pour la cause qu'Arnold gardait chez lui une paire à disposition de l'une ou l'autre de ses bonnes amies...

Chez lui, dans l'intimité, notre baron troquait sans doute aussi son éventuelle perruque inconfortable contre un bonnet d'intérieur. Il en possédait une douzaine en laine, velours ou autre tissu. Un accessoire bien utile surtout si, comme beaucoup de ses nobles contemporains, il avait le crâne rasé pour le port des postiches.

Pour dormir, il disposait d'un grand nombre de chemises de nuit dont 9 qu'il avait fait faire à Liège en 1719, 16 neuves (dont les 9 de Liège?) et 17 vieilles. Il avait aussi 12 coiffes de nuit avec une dentelle. A noter qu'à part celles-ci, il possédait aussi 43 coiffes à bonnet et 29 à perruques. Ces sortes de doublures légères se mettaient directement sur la tête et pouvaient se changer et se laver régulièrement ; d'où leur grand nombre dans notre inventaire. D'après certains auteurs anciens, les coiffes pouvaient aussi constituer une garniture aux bords du bonnet de nuit et l'égayer quelque peu. Indication qui vous permet maintenant de mieux comprendre l'expression de notre titre. Cette dernière a perdu sa coiffe au XIX^e même si son sens, lui, n'a pas bougé.

Évoquons maintenant la toilette de notre gentilhomme. Pour ce faire, il pouvait enfiler un de ses quatre peignoirs. Un uni ou un rayé? Il avait le choix. Coupé en forme de petit manteau ou de veste à larges manches, ce vêtement de protection était bien pratique lorsqu'on se poudrait ou se peignait (d'où son nom bien entendu).

Parmi les accessoires indispensables, il avait aussi trois toilettes à dentelle, une verte et or, deux de crépon peint et une verte de soie. Il s'agit anciennement, comme l'étymologie l'indique, d'une petite toile qu'on étend sur une table pour y mettre ce qui sert à "l'ornement et l'ajustement" des hommes et des femmes. A noter qu'au XVIII^e siècle, dans les panoplies masculines, le terme toilette renvoie parfois aussi à une trousse où se trouvent les accessoires ad hoc. Nous citerons encore sa boîte à poudre (et ses deux sacs), sa pelote bleue (pour les épingles), ses deux pierres à raser, ses 18 rasoirs dont cinq "garnis d'argent"

et son miroir à coulisse. Sans oublier différentes lanternes, histoire de bien voir comme il s'était (ou on l'avait) fait beau... !



ill. 2

© Bibliothèque Nationale de France

¹ Cf. Newsletter du château de Modave, novembre 2022.

² Partie de l'inventaire des meubles, livres et effets que possédait Arnold de Ville à Paris et à La Machine, 1717-1719, dans Recueil factice de documents constitué au XIX^e siècle, intitulé "Archives de Modave IV 1706-1803, 1706-1803", Archives du Château de Modave, n° 1447, A.E.L.

³ Aux XVII^e et XVIII^e s., les hardes sont "Ce qui sert à l'habillement ou à la parure d'une personne" Ce terme a petit à petit acquis le côté péjoratif qu'il a actuellement puisque le terme fait maintenant référence à des "vêtements pauvres et usagés"

⁴ La culotte désigne aux XVII^e et XVIII^e s. le vêtement court des hommes allant de la taille jusqu'aux genoux et non un sous-vêtement (d'où l'expression porter la culotte...)

⁵ Les quartiers sont les parties du soulier qui couvrent le talon.

⁶ A noter que le terme peut aussi faire référence à "une couverture de soulier qu'on met pour la propreté ou pour se garantir des crottes" (FURETIERE, Dictionnaire universel, édit 1727).